

Les rituels d'Ismael Vargas

Andrée Paradis

Volume 26, Number 106, Spring 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54461ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paradis, A. (1982). Les rituels d'Ismael Vargas. *Vie des arts*, 26(106), 41–43.

art contemporain

LES RITUELS D'ISMAEL VARGAS

ANDRÉE PARADIS

Le monde très cohérent d'Ismael Vargas, peintre mexicain autodidacte, est à sa façon un univers du merveilleux; il convie à la poursuite d'une «rigoureuse unité», à la manière de Marcel Duchamp. C'est la force de frappe d'une expérience artistique enviable au Mexique et à l'étranger. Tributaire du climat surréel et fantastique dans lequel baignent tant d'œuvres mexicaines, où l'ambiguïté préside à la célébration quasi-sacrée d'une nature envahissante, souvent insolite, mais dont l'étrange grandeur s'impose, Ismael Vargas établit ses rituels à l'aide d'objets miniatures qui disent avec une fière tendresse et beaucoup de patience ce qu'un poète à l'imagination féconde cherche à dire. Ici, le mot est remplacé par le geste.

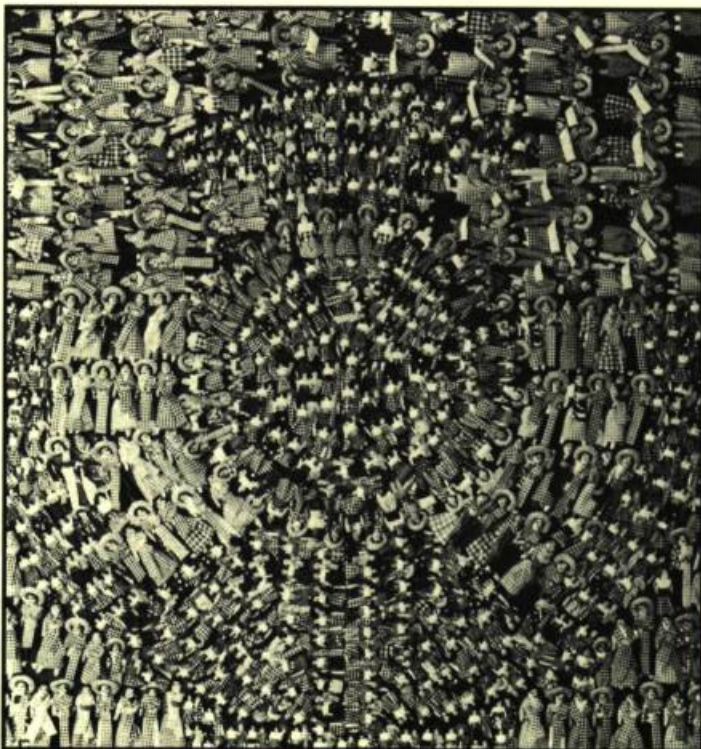
Originaire de Guadalajara, Ismael Vargas vit aujourd'hui à Mexico, dans un grand atelier situé du côté de Colonia Napoles, avec sa femme Judith Gutierrez, qui est aussi un excellent peintre, née en Equateur. J'ai été frappée, dès les premiers instants de notre rencontre, par l'intelligence de cet homme modeste et profondément conscient d'appartenir à une riche culture (quatre fois millénaire), d'en être le témoin quotidien, d'y puiser les éléments nécessaires à l'accomplissement de sa vocation esthétique.

L'art n'est pas, pour Ismael Vargas, une forme critique de la société mais un exercice de la pensée qui procède de l'inspiration poétique à laquelle s'ajoute la notion fondamentale, partout présente au Mexique, de mort sans fin, de mort continue à laquelle l'artiste arrache des bribes pour reconstituer, pour réanimer à l'aide de l'objet une idée insaisissable de la vie même tout en demeurant conscient des limites de la durée.

Au début de sa carrière, on trouve dix ans de peinture que lui-même qualifie de figurative et naïve. Le critique Carla Stellweg parle, dans la préface du catalogue de l'exposition d'Ismael Vargas, à Monterrey en 1980, de sa période gothique. Et puis rupture avec tout ce qui est conventionnel dans l'art, comme chez Duchamp, l'artiste qu'il a admiré au-dessus de tout. Lecteur assidu de Novalis, de Mallarmé, il illustre respectivement *La Nuit de Noël* et *Un coup de dé*, à l'aide de collages (il ne dessine pas). C'est la première étape de l'objet transposé; le support papier assurant de nouvelles formes à proposer. Il aimerait faire une série à partir des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Octavio Paz a déjà montré comment Duchamp est l'héritier du thème traditionnel et central de la pensée et de l'art de l'Occident, l'amour de la connaissance. De même, le Mexicain Vargas inscrit sa démarche dans le prolongement de cette tradition. Son œuvre révèle une unité profonde autour de l'idée de fraternité humaine. L'objet multiplié, réaligné, est une idée qui finit par se résoudre en présence, c'est le geste vers l'autre.

Le calendrier aztèque symbolise les valeurs nationales des Mexicains. Il a servi de modèle à la suite *La Piedra del Sol*. Ismael Vargas utilise pour cette série, ainsi qu'il le fait depuis quelques années dans ses grands tableaux, des objets miniatures qui proviennent de Puebla, de Guanajuato, de San Luis Potosi et d'autres régions. Que ce soit de curieux petits

paniers de paille, ou bien des poupées aux robes multicolores, des pièces de céramique entières (grande variété de petites tasses, de petits animaux, d'oiseaux, de billes de verre, qu'on trouve dans les marchés), ou encore de tessons de céramique, le processus demeure le même: il passe par l'accumulation ensuite par la transformation en un autre objet où la ligne et la couleur dominant. Chacune de ces parties infiniment petites a un sens, plus exactement une fonction: elle assure la complétion de la composition plastique. Malgré son admiration pour Duchamp, Vargas agit à l'inverse pour atteindre ses fins; il ne dévalorise pas l'art en tant que travail manuel, même s'il privilégie l'idée. Ses objets visuels ne sont ni transformés ni détruits, ils sont promus, investis, dans une ordonnance nouvelle qui traduit une ferveur quasi-religieuse. Ce peintre gestuel affectionne un graphisme contrôlé. C'est un peintre sans pinceau, et *La Piedra del Sol* est une tentative de renouer avec une tradition de l'art qui est réconciliation avec le monde, un triomphe sur l'angoisse et la dissolution. Ce monde, il l'a beaucoup exploré. Il appartient à la gente internationale, on le retrouve aussi bien à Paris, à New-York, à Venise, qu'à Sao Paulo. Chaque ville lui apporte ses stimulants: Paris, son romantisme, New-York, son énergie.



1. Ismael VARGAS. *Piedra del Sol*, No. 1. Techniques mixtes; 100 cm x 100.



2

NOS COLLABORATEURS DU CAHIER MEXICAIN.

Critique d'art bien connue dans les milieux d'avant-garde, Carla Stellweg était encore directrice de la revue *Artes Visuales* au moment de la rédaction de cet article. Elle a été adjointe au Commissaire général du pavillon du Mexique à l'Exposition Internationale de 1967. Elle habite actuellement à New-York.

Critique d'art et collaborateur à *Artes Visuales*, Beatriz Moyano vit à Mexico.

Brigitte Morissette, journaliste canadienne, vit à Mexico depuis plusieurs années.

Photographe récipiendaire de plusieurs prix, Lazaro Blanco est profes-

seur, critique et historien de la photographie à Mexico.

François Le Duc est conseiller en coopération à la Délégation Générale du Québec à Mexico.

Critique d'art et auteur de nombreux articles de revues, Juan Acha a également publié plusieurs ouvrages sur l'art latino-américain. Il dirige un séminaire sur l'art contemporain à l'École Nationale des Arts Plastiques de Mexico.

Evodio Escalante est critique d'art et collabore à plusieurs revues, dont *Artes Visuales*. Il habite à Mexico.



Mais, fondamentalement, c'est un solitaire, un acharné qui fait son œuvre, qui cherche, amasse et assemble, qui croit, comme Picasso, qu'il ne faut pas prendre la peinture pour un art mais comme une règle de vie. Homme du temps présent, qui ne vit pas en marge de la réalité, qui souhaite plus de solidarité entre les artistes latino-américains, Ismael Vargas conçoit son œuvre comme un appel, une mobilisation des forces contre la destruction de tout ce qui nous entoure. Du côté de l'espoir, il édifie sa cathédrale, et la tentation du gothique n'est pas si loin. A la manière de ses ancêtres bâtisseurs, il relève un défi: vaincre la détresse de la mort continue.

Par sa qualité autant que par son esprit, son œuvre s'impose. Elle rejoint. Et ce fils de la terre, où le soleil est dieu, connaît la puissance du chant et de la lumière¹.

1. En plus des nombreuses expositions particulières qu'il a tenues au Mexique, Ismael Vargas a participé à l'Exposition d'art contemporain de Jalisco, à Montréal, à la 10^e Biennale de Paris et à Art Expo West de Los Angeles, au Convention Center (E.-U.), en 1980.

2. *La Pierre du Soleil, No 2*, 1980.
Technique mixte; 100 cm x 100.
Monterrey, Groupe Industriel Alfa

3. *La Mort sans fin, No 2* (détail).